

BOLLYWOOD

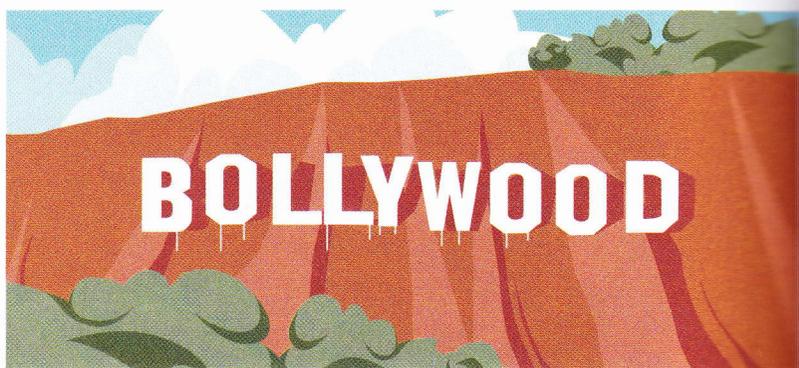
■ recherche scénaristes

L'Inde produit 800 films et vend 5 milliards de tickets de cinéma par an. Pourtant, seules les idoles bollywoodiennes font rêver jusqu'en Occident. Aujourd'hui, le divertissement préféré des Indiens a besoin d'un peu d'air !

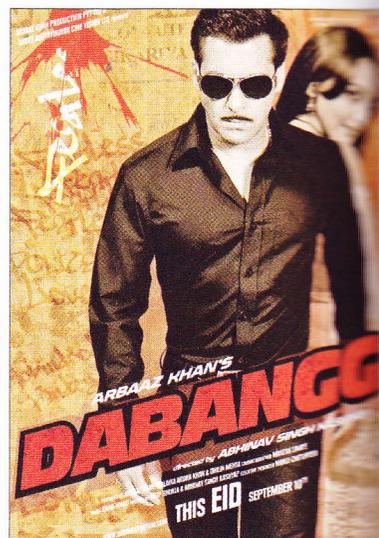
Par Elisa Morère

ILLUSTRATION : Zoé

Bollywood est unique en son genre. Son cinéma s'exporte jusqu'à Londres et à New York grâce aux diasporas indiennes. Sur 130 films bollywoodiens, près de 60 sont les fameux *masalas*, où chant et danse soutiennent drames et comédies, actions et romances. Près de 20 000 acteurs travailleraient à Bollywood. Pour limiter les risques financiers, les grandes stars sont mutualisées sur plusieurs projets parallèles. Ces malheureuses vedettes sautent donc chaque jour d'un plateau à l'autre – répétant jusqu'à 50 fois une scène ! Mais seules quatre ou cinq idoles, des hommes, gagnent dans les 15 millions de roupies (240 000 euros) par film, le record du meilleur salaire ayant été atteint par Hrithik Roshan, qui a touché 350 millions de roupies (5,5 millions d'euros) pour trois films. Mayank, rédacteur en chef d'un supplément week-end du *Hindustan Times*, révèle : « Les films ce n'est



2



3

rien. Les séries, shows télévisés, entreprises à leur nom leur apportent un profit colossal. En revanche, il n'y a guère de stars chez les filles, aucun film ne mise sur elles. ») Toutefois, Bollywood a un peu trop exploité les vieilles ficelles. L'amourette, la bagarre, la danse kitsch ont fait leur temps. Désormais, pour le public le plus jeune du monde (35 ans en moyenne), on recherche la *story line* miraculeuse. « La classe moyenne née dans les années 1980 veut des films plus raffinés », souligne Mayank. A cela s'ajoute une nouvelle génération de réalisateurs, producteurs et acteurs. Exit le Bollywood mafieux qui blanchissait l'argent sale. Le chiffre d'affaires du cinéma indien, 2,7 milliards d'euros cette année, offre une forte rentabilité et 16 % de croissance par an. Mondialisation oblige, plus de 50 % des films sont aujourd'hui financés par des entreprises. Mais si le producteur solitaire a fait

son temps, les dynasties se maintiennent et l'on compte peu d'outsiders crédibles, hormis Shahrukh Kahn. Les jeunes stars de familles de cinéastes ont pris le contrôle après avoir fait les études appropriées. Ils connaissent leurs classiques internationaux et fréquentent les grands festivals. Grâce à quoi, ils traitent de thèmes plus sérieux. « Il y a des films intelligents dans toutes nos langues, dont l'hindi. Bollywood », assure Mayank. Ainsi un mégastar comme Shahrukh Khan a joué le coach d'une équipe féminine de hockey dans *Chak De India !* en 2007. La même année, l'acteur et producteur Aamir Khan a osé *Taare Zameen Par*, qui évoque la dyslexie d'un écolier, avec une bonne audience à l'arrivée. « Cependant, souvent Mayank, *Salaam Bombay (2003)* ou *Slumdog Millionaire (2008)*, même excellents, n'ont eu aucun succès chez nous. Raison de cette bouderie ? » Les sujets in-



1